Trésors restaurés de la Renaissance rhénane

Strasbourg, Direction régionale des Affaires culturelles ; Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2019, 71 p.

Benoît Jordan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4446>

DOI : 10.4000/alsace.4446

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 392-393

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Trésors restaurés de la Renaissance rhénane », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4446>

l'innovation technique n'exclut pas la persistance du recours à la tradition. Index, bibliographie, localisation des exemplaires conservés de la B 42 et liste des éditions numériques en libre accès sur Internet achèvent de faire de l'ouvrage aussi bien une lecture pour grand public intéressé qu'un utile rappel de l'état de la recherche. La réalisation des deux forts volumes du fac-similé rend quant à elle hommage à la perfection déjà soulignée en son temps de l'original, cette B 42 qu'on décrit parfois, aujourd'hui encore, comme le livre « le plus réussi du point de vue typographique ».

Trésors restaurés de la Renaissance rhénane, Strasbourg, Direction régionale des Affaires culturelles ; Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2019, 71 p.

La réouverture de la Bibliothèque humaniste de Sélestat a donné l'occasion d'une exposition dont la thématique était centrée sur l'art rhénan à l'époque de la Renaissance. La notion même de Renaissance, si elle est facilement datable en Italie ou dans le royaume de France, est plus complexe pour la vallée du Rhin. Aussi cette exposition a-t-elle permis de s'interroger sur ce concept grâce à la présentation de très belles pièces peu ou pas connues. Le livre qui a été édité parallèlement à cette exposition par la Direction régionale des Affaires culturelles en donne un prolongement de grand intérêt.

Une fois passés les premiers textes, exercices obligés (préfaces du préfet et du maire de Sélestat, puis le rappel de définitions juridique d'un objet classé), le lecteur entre dans le vif du sujet : vitraux, tapisserie, sculptures, orfèvrerie enfin sont abordés dans onze chapitres courts et équilibrés. Pour chaque objet, on dispose d'un historique, d'une analyse stylistique, enfin d'une présentation de la restauration intervenue sur l'objet. Les deux premiers items s'appuient sur la bibliographie et les études publiées ou engrangées notamment par le service régional de l'Inventaire, le dernier apporte une réelle nouveauté. En effet, les gestes techniques de préservation du patrimoine sont rarement évoqués lors des présentations d'objets – au contraire d'un usage bien établi en Allemagne et en Suisse. Les différentes spécialités sont ainsi mises en évidence et en valeur. Le patrimoine a ses artisans – ses techniciens-artistes, exerçant

souvent des métiers encore inconnus il y a deux ou trois générations. Chaque objet est servi par une ou plusieurs photographies de très belle qualité.

Le cas de la croix de procession de Wolxheim est symptomatique. Voici un objet qui était repéré, déjà présenté lors d'expositions en 1948 et en 1965. Classée au titre des Monuments historiques dès 1978, elle continuait d'être utilisée pour la liturgie, de manière occasionnelle, jusqu'à ce que le curé et le conseil de fabrique de Wolxheim la déposent au musée de l'Œuvre Notre-Dame avec la possibilité de l'utiliser pour des fêtes liturgiques. Une restauration a permis non seulement de lui redonner son lustre, mais surtout de l'étudier de près et de percevoir les différentes techniques ainsi que les réparations déjà effectuées.

La présentation de ces dossiers est accompagnée de deux rapides évocations de la Bibliothèque humaniste comme « cabinet de curiosité » et musée du Centre-Alsace, évocations (courtes mais bien charpentées) insérées assez curieusement entre les derniers chapitres consacrés au vitrail Wurmser et au retable d'Obernai. L'institution jouait un rôle multiple de conservation d'un fonds humaniste, des archives de la Ville, de lecture publique et de musée. On se rappelle non sans émotion l'accumulation des objets dans le bâtiment ancien. Si les cartels étaient déficients et les conditions de conservation déplorables, on entrait dans un autre âge, disparu. Aujourd'hui, le parti-pris muséographique est plus sobre, peut-être aussi plus froid et moins onirique.

La lecture terminée, il reste à s'interroger sur cette « Renaissance rhénane », espace-temps entre la fin du xv^e et le milieu du xvi^e siècle. Il est acquis que ce fut une époque riche, créative, emplie de tumultes spirituels, politiques ou sociaux. Un dénominateur commun entre ces différents objets ici mis en exergue en procède, mais surtout, que ce soit pour le vitrail la tapisserie ou la peinture, se pose la question de la continuité et de la rupture avec la période précédente. À l'autre extrémité de la chaîne du temps, quels prolongements sont nés de cette floraison ? On ne peut que souhaiter une réflexion élargie qui s'étende à tout le Rhin supérieur (et pas seulement à l'Alsace).

Benoît Jordan